

Imprimerie Nouvelle, association ouvrière, 14 rue des Jeuneurs

Caroline Viau

Nous voilà à proximité du 14 rue des Jeuneurs, lieu où l'Imprimerie Nouvelle, association ouvrière de production, était installée.

L'imprimeur Selligne, au début du XIX^e siècle, y avait ici même installé la première presse mécanique à vapeur. Avec la modernisation des techniques d'impression et sous l'impulsion grandissante de l'association internationale des travailleurs (l'AIT), l'expression écrite d'intellectuels, d'hommes et de femmes politiques, se démocratisent. Les idées de Pierre-Joseph Proudhon favorisent la création d'association ouvrières. C'est dans ce contexte que l'Imprimerie Nouvelle, une des 2 principales imprimeries ouvrières, a été créée.

Sous le Second Empire chaque journal devait obtenir l'autorisation du gouvernement pour imprimer. Mais dès le 5 septembre 1870, la III^e République naissante supprime le droit de timbre. L'abolition du brevet d'imprimeur favorisera la multiplication d'imprimeries et de journaux politiques.

Après la signature de l'armistice, la censure est à nouveau de mise. Mais les interdictions n'empêcheront pas la population de se joindre à l'insurrection dès le 18 mars.

Elles seront levées par le Comité central de la Garde Nationale dès le 19 mars. Plus de 50 nouveaux titres sortent, Paris se couvrent d'affiches et les crieurs se déploient dans toute la ville.

L'Imprimerie Nouvelle publia des textes de l'AIT et des communiqués de mairies d'arrondissement, les communications officielles de la Commune étant quant à elles assurées par l'Imprimerie nationale.

Elle publia aussi plusieurs journaux.

La Nouvelle République Journal politique quotidien de tendance blanquiste, remplacé ensuite par ***L'Affranchi, journal des hommes libres*** de Paschal Grousset, (membre élu de la Commune délégué aux Relations extérieures), tenait sa rédaction ici même.

Le Châtiment d'Alfred Sirven, dont le titre fait écho au livre de Victor Hugo (et qui en reprendra les poèmes).

Le Vengeur de Félix Pyat, (journaliste, membre élu de la Commune), représente le courant jacobin de l'époque.

Le journal du soir **Paris Libre** de Pierre Vésinier (membre élu de la Commune, rédacteur en chef du Journal officiel), ou encore **Le Bulletin Communal**.

Journaux politiques et d'information, on y trouve les décrets de la Commune, des tribunes, des dates et lieux de réunions, les résultats des élections, des faits divers et même le cours de la Bourse.

La liberté de ton est à l'image du foisonnement des opinions à cette époque. On parle d'abord de l'actualité et on prend position.

L'édition du 28 Pluviose an 79, le lendemain de l'insurrection, **la Nouvelle République** dénonce l'arrêt Vinoy :

« Il semble (...) qu'après 4 mois de bouillon de cheval, de côtelettes de chien et de beurre végétal, couronnée par une paix « honorable », les Parisiens avaient quelque droit à se considérer comme débloqués. (...). Les Parisiens sont avertis que si le siège est levé, l'état de siège ne l'est pas et c'est Monsieur le général Vinoy qui a l'humilité de leur rappeler la chose. ».

Les informations transmises au jour le jour au peuple de Paris exacerbent la confrontation de classe. La guerre civile fait rage et Versailles assaille Paris de ses bombes.

Le 23 Germinal (12 avril), **Paris Libre** écrit :

« Paris est bloqué, Paris est bombardé... Citoyennes, où sont-ils nos enfants et nos frères, et nos amis. Entendez-vous le canon qui gronde et le tocsin qui sonne l'appel sacré : Aux armes ! la patrie est en danger ! (...). Nos ennemis, - ce sont les privilégiés de l'ordre social, tous ceux qui toujours ont vécu de nos sueurs, qui se sont engraisés de notre misère. »

On voit là l'importance et le rôle des ouvriers d'associations ouvrières pour porter la parole révolutionnaire et émancipatrice. Ouvriers spécialisés avec un véritable savoir-faire, les typographes ont su très vite s'organiser collectivement. Supprimer les intermédiaires, briser le monopole des patrons, mettre en place une nouvelle structure économique, ils ont été parmi les premiers à se réunir en corporation et démontrer « l'inutilité du patronat ». Ces ouvriers dénommés « aristocratie ouvrière » car les plus cultivés et les moins mal payés, ont su faire perdurer ces revendications d'émancipation de la classe ouvrière jusqu'à aujourd'hui.

La **chambre syndicale typographique parisienne**, créée par Jean Allemane, typographe et communard, est une des plus anciennes organisations syndicales encore en exercice aujourd'hui.

Les syndicats CGT du livre, du papier et de la communication avaient fêté ses 180 ans en 2019 avec comme mot d'ordre : « Ça sera mieux demain ».

Alors continuons leur lutte.

Vive la Sociale, vive la Commune !